

Épopée américaine

WILSON, Michael Henry. *Scorsese par Scorsese*, Paris, Cahiers du cinéma, 2011, 330 p.

Marie Claude Mirandette

Volume 30, Number 3, Summer 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67107ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

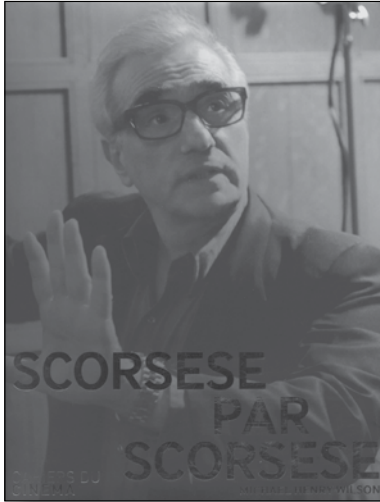
0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

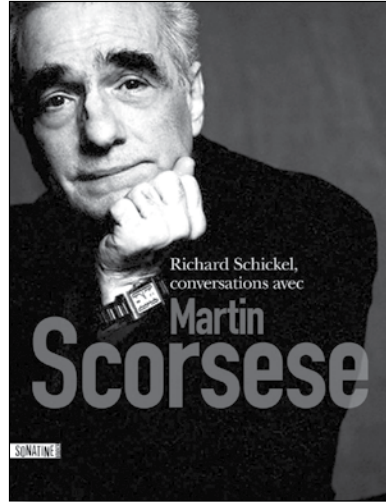
[Explore this journal](#)

Cite this review

Mirandette, M. C. (2012). Review of [Épopée américaine / WILSON, Michael Henry. *Scorsese par Scorsese*, Paris, Cahiers du cinéma, 2011, 330 p.] *Ciné-Bulles*, 30(3), 63–63.



WILSON, Michael Henry. *Scorsese par Scorsese*, Paris, Cahiers du cinéma, 2011, 330 p.



SCHICKEL, Richard. *Conversations avec Martin Scorsese*, Paris, Sonatine, 2011, 612 p.

Épopée américaine

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Récemment, deux copieux ouvrages consacrés à Martin Scorsese paraissent en français (un original et une traduction). Deux livres de conversations déclinant, chacun à sa manière, une tradition d'échanges dans la lignée de Truffaut et d'une certaine cinéphilie.

Bien que cela ne soit pas clairement indiqué, *Scorsese par Scorsese* est la refonte d'un livre, édité en 2005, de Michael Henry Wilson, collaborateur à *Positif*. Il s'agit d'une suite d'interviews réalisées au moment de la sortie de chacun des films du cinéaste, de **Mean Streets** à **Shutter Island**. Pour compléter ce panorama, un prologue et un épilogue, une filmographie et une brève biographie, ainsi que deux entretiens avec la monteuse attitrée de Scorsese, Thelma Schoonmaker, évoquant son travail sur **Goodfellas** et **Kundun**.

Wilson, ami du cinéaste, est devenu réalisateur au contact de ce dernier, collaborant à **A Personal Journey with Martin Scorsese Through American Movies**, sorti en 1995 (un documentaire de Scorsese), avant

de réaliser le *making of* **In Search of Kundun with Martin Scorsese**. Cette proximité évacuant toute prétention objectivante, le choix de l'entretien est heureux. Et judicieux, car il permet un échange dynamique entre deux complices.

Qu'il parle de l'histoire du cinéma, des films qui l'ont marqué, de ceux qu'il contribue à restaurer ou de ses propres films, Scorsese est intarissable. Le texte est ainsi porté par une énergie qui se déverse tel un torrent où le personnel, le professionnel et le passionnel semblent indissociables. C'est particulièrement le cas du chapitre consacré à **Raging Bull** qui met en évidence l'influence de Robert de Niro. Dès le tournage de **Taxi Driver**, ce dernier fit lire à Scorsese l'autobiographie de Jake LaMotta dans l'espoir que le cinéaste y trouve matière à film. Ce n'est que quelques années plus tard que le sujet s'imposa à Scorsese, qui en évoque la genèse touffue et l'évolution hiératique. Pas à pas, on suit l'élaboration du film, de sa gestation au montage en passant par le tournage. Presque comme si l'on y était.

Dans le chapitre consacré à **Gangs of New York**, Scorsese évoque son souci d'authenticité et son ambition « documentaire »

vis-à-vis de l'époque. Cet ambitieux projet remonte au début des années 1970, lorsque Scorsese découvre le livre d'Herbert Asbury du même titre. Dès 1976, on en annonce le tournage éminent, mais on s'enlise et le projet est sans cesse repoussé. L'épopée de cette entreprise, tournée à Cinécittà, est tout aussi remarquable que la fresque cinématographique qui en résulta et les illustrations accompagnant le texte valent vraiment le coup d'oeil. À cet égard, l'iconographie est riche et constitue à n'en pas douter l'un des attraits de ce livre, malgré une mise en page étouffante. Nonobstant ce bémol, *Scorsese par Scorsese* est une colossale source d'informations portée par une parole généreuse et sensible, à l'image de son sujet.

Conversations avec Martin Scorsese, de son côté, est la traduction française d'une série d'entretiens menés par Richard Schickel, qui, en 2004, avait réalisé **Scorsese on Scorsese**, un documentaire télévisuel dont le livre constitue en quelque sorte la version imprimée. Chaque chapitre aborde une époque, un film ou un thème : « Little Italy » évoque sa jeunesse à New York, « De l'étudiant au cinéaste », ses premières armes de cinéaste, etc. Puis, chaque film fait l'objet d'une discussion à bâtons rompus. Le tout rédigé dans un style direct, très « langue parlée », proche du dialogue du film dont on ne parvient pas à se distancier. Aussi, les titres des films discutés sont donnés en français seulement et de manière parcelaire (il n'y a souvent qu'un titre seul, sans année de réalisation ni nom de cinéaste), si bien que le lecteur s'y perd facilement.

À la différence du précédent, le livre de Schickel pose un regard rétroactif sur la carrière de Scorsese et garde une relative distance par rapport à sa vie privée. Le choix du dialogue impose aux deux ouvrages leurs forces et leurs limites. Car si cela permet de connaître l'homme et le cinéophile, l'absence de point de vue analytique n'arrive jamais à transcender l'anecdote pour entamer une véritable réflexion sur l'artiste et son œuvre. ▀